



## "Leclerc Atac Match"

par Gérard Hermann

**L**ES DNA du 9 décembre, sous la rubrique "Wissembourg", ont publié un article intitulé "Match et Atac renforcent leurs positions" avec en première page ce titre accrocheur "Wissembourg : les grandes surfaces inquiètes !". Pour une fois, ce ne sont pas que les "petites surfaces" qui peuvent être inquiètes.

Rappelons la situation de ce type de commerce à Wissembourg, ville d'environ 8 000 habitants :

- Match rue de la Pépinière à la sortie sud vers Riedseltz
- Match allée des Peupliers à la sortie est vers Altenstadt
- Atac rue des Quatre-Vents à la sortie nord vers l'Allemagne
- Norma au rond point à la sortie ouest
- Lidl près de la gare
- supermarché Coop en ville
- deux épiceries en ville.

Ce n'est pas mal pour une population de 8000 habitants. Il faut y ajouter, il est vrai, les habitants des villages situés à moins de 10 km, dans lesquels, je me permets de le rappeler, toute forme de commerce de proximité a pratiquement disparu (suite page 3)

## Rechute...

**L'**AMIANTE reste pour la municipalité un sujet difficile. Quatre ans jour pour jour après le démarrage de la démolition des bâtiments "Pailleron" du LEP, la mairie organisait une réunion d'information destinée à assurer les uns et les autres que toutes les précautions étaient prises pour retirer le flocage des anciens ateliers du LEP.

Tout irait mieux si dans son préambule le maire n'avait tenté, une fois de plus, de minimiser sa responsabilité personnelle dans le désastre de 1996, remettant le couvert en affirmant qu'il y avait de l'amiante partout en dose dite infinitésimale et que cela ne le dérangeait pas. Il a même cru bon d'ajouter que seuls les gouttières des anciens bâtiments contenaient ce poison invisible comme on l'appelle, alors que les analyses, sérieuses et crédibles elles, infirment ses dires. On aurait pu en rester à ce stade de la petite justification a

posteriori si les techniciens appelés à la rescousse n'avaient pas plus introduit de doutes que de certitudes. Que penser de ces déclarations sur le *risque zéro* vite contournées par une pirouette sur le rappel de la législation. Pour ces messieurs, tant que l'on reste dans le cadre de la loi, il n'y a pas de risque. Est-on sérieux lorsque l'on somme une mère de famille d'avouer qu'elle utilise sa voiture, pour mieux la culpabiliser et lui couper la parole ? Ces professionnels, forts d'une expérience de trois ans, sont-ils qualifiés pour s'improviser épidémiologistes, affirmant qu'un mésotéliome ne peut être développé qu'après une exposition longue et répétée, quand il s'agit d'enfants en bas âge ?

Mais il y a le reste. Dans le document distribué à l'entrée, il est fait abondamment référence au décret du 7 février 1996, nous ramenant il y a quatre ans quand il était urgent (suite page 6)

## amours libérales 1/2



suite page 6

## sommaire

Amours libérales	p. 1 & 6	Courrier des lecteurs	p. 4
Leclerc Atac Match	p. 1 & 3	Chose vue	p. 4
Rechute	p. 1 & 6	À lire	p. 5
Bilan	p. 2	Poésie	p. 5
Question scolaire	p. 2	Recueil	p. 5
Déplacements	p. 2	Quand on vous le dit	p. 5
Le mot d'Hulot	p. 4	"opinion"	p. 6

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE  
LA SURVIE DE "Pumpernickel".  
MERCIE DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONNS AU  
26, RUE DES ROSEAUX ALIENSTADT 67160 WISSEBOURG

Les articles publiés dans "Pumpernickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon  
paraît en mars, juin, septembre et décembre; suppl' en avril/mai  
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332  
reprographié à 750 exemplaires par  
"ECLAIR REPRODUCTION"

11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG  
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

## Bilan, 3<sup>ème</sup> épisode

**P**umpnickel poursuit le petit feuilleton entamé en septembre. Il s'agit de rafraîchir les mémoires pour que, le moment venu, chacun-e se rappelle les mérites réels et confie les responsabilités à ceux qui montrent qu'ils sont en mesure de tenir ce qu'ils promettent. Alors que l'on ne nous présente qu'un avers de médaille municipale trop rutilant pour être vrai, n'est-il pas nécessaire de faire le point sur les sujets du quotidien, hors des proclamations tonitruantes relatives à tel ou tel *projet structurant* ou des déclarations d'intentions plus ou moins précipitées ? À suivre...

## Déplacements

**C**ETTE rubrique est malheureusement négative en terme de bilan. Pour résumer, et sans exagération, aucun effort n'a été fait pour promouvoir autre chose que ce qui contribue à engorger les rues de flux ininterrompus de voitures dont la vitesse n'est même plus limitée dans les faits. A l'issue des fameuses *réunions de quartiers*, des promesses ont été faites de contresens cyclables. Ces aménagements peu coûteux auraient cloué le bec au(x) détracteur(s) habituel(s). Même là, on attend, alors que les rond-points n'en finissent pas d'éclorre.

Aménagements en faveur des handicapés : pas de nouveaux bateaux aux passages protégés, et peu d'énergie pour déloger les autos qui encombrant les trottoirs.

La prestigieuse traversée, dont on ne manquera pas de nous rebattre les oreilles dans un an, n'empêche pas les stationnements "ventouse" en même temps que les piétons auront vu leur espace une fois de plus restreint.

Les files d'attente aux feux tricolores qui prennent des proportions inégales ces derniers mois sont-elles une fatalité ? Émeuvent-elles ces *responsables* qui usent de leur propre voiture sur de courtes distances ?

En somme, l'essentiel reste à faire en tenant compte non pas de la satisfaction des petits égoïsmes, mais plutôt en tirant les conclusions d'expériences novatrices qui, sans exception, tournent le dos à l'impasse du "tout-bagnole" pour s'orienter

**2** vers le 2-roues et/ou le transport en commun.

## Question scolaire : une solution !

**L'**ORGANISATION matérielle de l'enseignement primaire est l'un des grands secteurs de l'intervention municipale. C'est par conséquent un bon indicateur d'efficacité de gestion.

### Un entretien somme toute satisfaisant

L'objectivité oblige à reconnaître que le 1<sup>er</sup> adjoint veille au grain, et sait rattraper les insuffisances des autres. Ainsi les écoles sont-elles entretenues, les menuiseries vétustes remplacées, les crédits de petit fonctionnement suffisants. De même, les aides diverses aux projets des instituteurs/-trices font rarement défaut, et une entrevue peut utilement compléter une conversation à bâtons rompus à l'issue d'un conseil d'école. En somme, pour le fonctionnement quotidien, pas trop de problème.

### Brame électoral ?

Là où le bât blesse, c'est quand on envisage le moyen terme. La récente comédie de la concertation organisée autour du regroupement des écoles en est la triste illustration. Il a fallu la mobilisation exemplaire des parents d'élèves pour que la mairie revienne sur un projet qui, s'il avait été mené à son terme, n'aurait rien produit de bon (voir Pumpnickel juin 99). Et au-delà du revirement décidé dans la précipitation de construire une nouvelle école (avec quel argent ?), c'est sur la méthode de *discussion* qu'il convient de se pencher. Quelle mouche a donc piqué le 1<sup>er</sup> adjoint pour qu'il surprenne tout le monde en sortant de son chapeau une solution qui semblait au départ irréaliste ? Et de la faire adopter par la commission tripartite alors que personne n'a eu vraiment le temps d'y réfléchir pour se déterminer tranquillement. Y aurait-il urgence ? On ne le saura sans doute jamais. Il est sûr en revanche que la proximité des échéances électorales dope les imaginations et amène à s'engager sur le terrain des promesses, pour oublier... ?

### Une ville sans enfant ?

L'idée de construire *extra-muros* peut apparaître séduisante. C'est à la périphérie que les anciens vergers maintenant saccagés constituent la "réserve foncière" dont le "développement" de Wissembourg aurait besoin. Conception reposant sur l'idée un peu courte d'une croissance indéfinie se faisant sur le dos d'un patrimoine naturel forcément limité, elle aboutit, à terme, à chasser les enfants de la ville, en les consignant sur les hauteurs.

Mais qui vivra encore au centre ville quand la maison de retraite sera construite à l'ouest de l'hôpital ? La bévue de l'installation du lycée à l'est (avec les problèmes insurmontables d'accès que cela constitue) ne peut-elle être analysée ? Et combien de millions doit-on encore dépenser pour se rendre compte des erreurs ?

### Utiliser l'existant d'abord.

Il existe en plein centre un ancien lycée, inoccupé, et chauffé depuis 1993 qui ne demanderait sans doute pas mieux que de revoir des enfants courir dans sa cour et s'amuser à l'ombre de ses arbres. De ce côté, c'est aussi la valse-hésitation : un jour école d'ingénieurs (toujours mort-née), le lendemain annexe de l'IUT de Haguenau, sur fond de fuite de responsabilité et de pari sur l'amnésie collective. Alors que depuis sept ans, il aurait été possible d'envisager une utilisation rationnelle de ces locaux.

Et comme si cela ne suffisait pas, voilà qu'arrive une école maternelle sur les terrains ex-Gummi Mayer, on aura tout entendu, mais peu de détails sur les financements de ces élucubrations. Rappelons-nous ce lendemain de tempête quand le maire déclarait que les dégâts dans le massif forestier obligeraient la commune à revoir à la baisse l'ensemble de ses investissements... Alors quoi croire ?

### Courte-vue

Ce type de pilotage aux instruments et sans visibilité, avec chasse aux implantations industrielles dont les contreparties (en particulier fiscales) restent opaques n'est pas digne d'une ville qui se voudrait *moyenne*, et en tout cas manifeste le peu d'estime dans laquelle on tient ses habitants. S'il s'agit de rameuter les électeurs, qu'on le dise. Mais que l'on ne nous fasse pas prendre les vessies pour des lanternes en nous abreuvant de pseudo-réflexions de visionnaires d'un siècle presque écoulé. Les enfants de Wissembourg ont le droit de vivre dans leur ville, d'y rencontrer ceux qui les y ont précédés, de disposer d'écoles intégrées au tissu urbain, accessibles autrement qu'en voiture. Les *modèles* d'espaces cloisonnés (vie privée / vie professionnelle / vie sociale) ont fait leurs preuves : elles sont accablantes. Et ce n'est qu'en se mettant autour d'une vraie table de discussion que des solutions équilibrées pourront être trouvées.

# "Leclerc Atac Match"

suite de la page 1

grâce à l'action efficace des "grandes surfaces" citées précédemment ainsi que de leurs collègues et concurrents implantés à Haguenau ou Strasbourg. La réimplantation d'une boulangerie à Rott est présentée comme un exploit, on redécouvre l'utilité de telles initiatives pour éviter que les villages ne se vident peu à peu.

## Science-fiction...

Mais revenons à la situation wissembourgeoise. Comme on peut le constater, il y a déjà des supermarchés à chaque point cardinal de la ville, à chaque sortie. On appréciera au passage l'esthétique de ces cubes plus ou moins métalliques qui enlaidissent actuellement tous les accès des villes, partout en France... Et on voudrait faire la même chose à Wissembourg ! Alors je me suis mis à faire des cauchemars où je voyais notre cité assiégée de tous les côtés avec un **bastion Leclerc** installé au rond-point d'Altenstadt, une **redoute Auchan** à la sortie vers Lauterbourg en face de Thermal Ceramics, un **bunker Mammouth** installé à cheval sur la Lauter vers Weiler, un **fort Cora** qui investirait les terrains avant la frontière allemande, un **blockhaus Super U** sur la route de Riedseltz après le Match et in fine, la dernière sortie gardée par une **casemate Maxi Coop** sur la route de Rott. Le réveil fut rude, mais heureusement ce n'était qu'un cauchemar. Quoique...

On peut même imaginer le pire ! Une troisième ceinture, je dirais même plus : une troisième Ligne Maginot, avec les autres marques, Décathlon, Castorama, Conforama, Obi, Atlas, Hypermédia, But, Darty, etc.

## Déshabiller Pierre pour habiller qui ?

Leclerc a donc l'intention de s'implanter à Wissembourg. Mais si ma mémoire est bonne et pas encore atteinte par la limite d'âge, il me semble que cette marque était déjà implantée à Wissembourg : le Match de la rue de la Pépinière était au début un ... Leclerc ! Alors pourquoi avoir vendu il y a quelques années ce magasin à une marque concurrente ? En fait c'est le Monopoly de la distribution : Match achète Leclerc rue de la Pépinière, Match achète Migros allée des Peupliers et Atac achète Super U, et Leclerc tel le chevalier noir attaque à nouveau les positions wissembourgeoises et concurrentes avec

détermination. Les pions sont avancés, l'échiquier est prêt, on va compter les coups et toute la question est d'imaginer qui seront, dans quelques années ... les survivants ?

Car il ne faut pas sortir de Polytechnique ou de l'ENA pour prévoir les effets d'une nouvelle grande surface à Wissembourg. La clientèle potentielle, qui n'augmente pas, va se répartir dans les différents magasins et pour habiller Leclerc, on va déshabiller Match, Atac et les autres. Il est évident que l'un des magasins Match ne pourra pas survivre. Alors les emplois créés par Leclerc seraient en fait perdus ailleurs. Il serait par ailleurs intéressant de connaître éventuellement le nombre d'emplois promis et de quel type : CDI ou CDD à temps partiel et en pointillé (deux heures le matin de 8h à 10h, et trois heures l'après-midi de 16h à 19h par exemple), flexibilité oblige .

Cette implantation fragilisera le commerce du centre ville. Cela fait 40 ans que les conséquences en ont été vérifiées partout en France malgré la loi Royer qui a tenté de protéger le commerce de proximité, malheureusement sans succès. Bien sûr, on n'en verra pas les effets tout de suite. Mais, dans deux ou trois ans, on verra fleurir : "Liquidation totale pour cessation d'activité", "Fonds de commerce à vendre", "Pas-de-porte à vendre". Puis les locaux commerciaux resteront volets baissés pendant des années, comme il y en a déjà quelques-uns. Pour ceux qui devront mettre la clé sous la porte, c'est une perte de patrimoine après des années de travail.

## Acheter quoi et à quel(s) prix ?

On parle de retenir les clients potentiels qui vont à Haguenau faire leurs achats. Quels achats ? Il me semble que le magasin Leclerc prévu serait un peu plus grand que les supermarchés déjà installés et son activité principale serait l'alimentation. Mais qui sont les Wissembourgeois qui vont encore acheter leur litre d'huile ou leur kilo de sucre à Cora ou à Auchan ? Qui va faire 100 km pour de l'alimentation quand il y a des magasins similaires sur place ? Tous les prix sont pratiquement identiques dans tous ces magasins et à supposer qu'à Haguenau ou Schweighouse ou Vendenheim les prix soient de 5% inférieurs à ceux pratiqués à Wissembourg, il faudrait faire au minimum pour 1000 francs d'achats pour couvrir les frais d'essence, sans compter le temps

perdu. Et d'ailleurs, qui connaît le prix du kilo de sucre ?

## De quelque côté que l'on se tourne...

Dans les autres domaines de la distribution ? Il y a un Point P et un magasin Raiffeisen qui couvrent la majeure partie des besoins locaux pour le bricolage et le jardinage, mais ces produits ne constituent pas l'activité principale de la marque Leclerc. Alors que reste-t-il ? L'électroménager, les articles de sport, l'électronique (HiFi, ordinateur, etc.). Pour ce type d'achat, les clients font de toute façon la comparaison avec les différents distributeurs et à moins d'avoir ici à Wissembourg toutes les "marques", les clients iront quoi qu'il arrive vers les grands centres. Et encore une fois, ces produits ne sont pas l'activité principale du futur "hypermarché".

## Chères études !

Alors ? S'implantera, s'implantera pas ? La décision est entre les mains de la collectivité territoriale qui, pour prendre sa décision a décidé très astucieusement de confier une étude d'impact sur le commerce local à un cabinet spécialisé (ça existe ça ?). Pourquoi une étude confiée à un cabinet extérieur ? La communauté de communes n'est-elle pas capable d'analyser elle-même ce projet ? Ou bien veut-elle se retrancher derrière l'extérieur, bien entendu tout à fait objectif, pour annoncer une décision ... qui est peut-être déjà prise, dans le sens de l'autorisation ou du refus ? Et quel sera le coût de cette étude payée avec nos deniers ?

Par ailleurs, si la collectivité territoriale a les pouvoirs pour autoriser, ou refuser, une implantation d'un (pour le moment) hypermarché, donc contribuer à plus ou moins long terme à "tuer le commerce local", je ne vois pas comment elle peut "*renforcer le centre ville*" avec des commerces de proximité qui sont du domaine strictement privé. Mais il y a peut-être des données qui échappent au commun des mortels.

## Morale, si on ose.

La morale de cette histoire, qui n'en est peut-être qu'à son premier épisode, et en référence au titre des DNA : Poissons inquiets qui avez mangé petits poissons, Gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche ! Car toujours sur votre route Plus gros poisson, vorace, trouverez.

## chagrin, chagrins...

**N**OTRE petit lapin est mort. Il y a peu, il avait été sauvé de justesse des griffes d'un chat, mais cette fois, il n'a pas eu autant de chance. C'était un dimanche après midi, et le soir même nous lui avons creusé une belle tombe, autour de laquelle toute la famille s'est réunie. Je l'avoue, ce n'était pas moi qui était le moins triste.

Et pourtant, qu'est donc cette peine au regard de la souffrance du monde, en ce (faux) début de millénaire ? Du Caucase à l'Orénoque, de Timor oubliée à l'Afrique en déroute, mais aussi de la souriante île de Ré à la mythique ligne bleue des Vosges – combien de pages pour faire ce sinistre inventaire ? –, le malheur frappe, et le plus souvent (comme c'est l'habitude) les hommes de bonne volonté, les plus faibles, les plus pauvres, les plus vulnérables. Et il semble que personne ne soit capable d'imaginer le début de l'ébauche du commencement du moyen de faire que le prochain siècle soit un peu moins terrifiant...

Notre lapin est mort, et le voyant étendu dans sa cage, les enfants ont demandé s'ils pouvaient le caresser quand même, ils ont trouvé que son pelage était bien doux, malgré la mort qui le raidissait déjà. C'est dans le geste de ces enfants que j'ai trouvé un peu d'espérance, dans leur tranquille certitude qu'il existe un paradis pour les lapins (l'herbe y est toujours fraîche, les chats n'y sont pas agressifs, et il y a plein d'enfants pour leur donner toutes les caresses dont ils ont besoin), dans le retour à leurs jeux et à leurs joies dans les minutes qui ont suivi notre cérémonie.

Notre lapin est mort. Que l'on me pardonne d'avoir eu ce petit chagrin, plus que tous ces grands chagrins, bien plus légitimes. En cette dernière année du siècle le plus sanglant de notre histoire, et paradoxalement – est-ce incompatible ? – le plus prospère, je n'ai plus la force que de faire le vœu d'un peu de calme, d'un peu de silence, d'un peu de douceur à tous.

**Régis Hulot**

Vous pouvez faire part de vos impressions en joignant Régis Hulot à l'adresse suivante :



regishulot@post.club-internet.fr

## au courrier de Pumpernickel

**L**A critique qui se répand dans cette feuille comporte évidemment le risque de ne pas faire que des heureux. Le jeu, s'il veut être drôle et pourquoi pas constructif, doit permettre l'expression des autres opinions, surtout si elles allient courtoisie et franchise, comme c'est le cas pour ces réactions.

Quoi de plus normal que d'exposer son avis, de le confronter à celui des autres, et pas uniquement pour les convaincre ?

Espérant inaugurer une rubrique que chacun aura à cœur de s'approprier pour la faire vivre, y compris hors des limites forcément étroites de cette humble feuille de chou.

"...je veux vous demander par ce courrier de ne plus nous apporter Pumpernickel.

Au début de sa parution, nous avons apprécié ses critiques et son style bon-enfant. Nous faisons depuis quelques temps la grimace à sa lecture ! Que l'on soit ou non d'accord avec l'équipe municipale en place, il faut bien se dire que nous sommes heureusement en démocratie et que si elle est à la tête de la ville, c'est qu'elle y a été élue. Nous ne sommes pas non plus d'accord avec tout ; nous ne savons d'ailleurs pas tout ! C'est vrai ! Mais la tolérance veut que l'on respecte – même en critiquant – ceux qui

ont été choisis par un vote.

Deuxième remarque, je ne supporte pas vos attaques régulières contre l'armée et les militaires. Nous ne sommes pas encore au paradis et la paix n'est toujours qu'un état auquel on peut rêver, aspirer et qui reste toujours fragile.

Et si vraiment on ne pouvait rien faire d'autre que d'aligner les militaires, pourquoi faire appel à leur énergie, leur matériel, leur immédiate disponibilité d'alignés pour prêter main-forte aux victimes des marées noires, tempêtes et autres catastrophes. Il y en a même qui sont morts en service commandé !

Recevez mes meilleures salutations.

**M.-O. R.**

Dans le même registre, un autre lecteur de Pumpernickel, G. H., fait remarquer que "la critique systématique de tout ce qui se fait en ville tue la critique, comme les louanges perpétuelles tuent les compliments". Pourquoi ne pas écrire que la ville est belle et qu'il fait bon y flâner, que ses perspectives architecturales flattent l'œil du promeneur, que l'air que l'on y respire encourage à la rêverie, bref que Wissembourg est une petite ville où il fait bon vivre. A trop vouloir en dire, on en vient à oublier les points positifs qui l'emportent, au moins dans le cas présent, et selon l'opinion de ce correspondant, sur les aspects négatifs. De même qu'il me rappelle, comme ci-dessus, au respect du choix des habitants, "qu'il est permis de regretter".

## chose vue

**C**E samedi 5 février, le CLEE d'Outre-Forêt (comité de liaison écoles entreprises) organisait des ateliers vivants au Relais culturel. Des centaines d'enfants de tout l'arrondissement se sont déplacés pour observer artisans et entrepreneurs qui avaient fait l'effort d'être présents pour leur montrer leur savoir-faire et les intéresser à leur métier. De l'avis général, cette prise de contact aura été positive. Vers onze heures, les officiels sont arrivés pour les discours d'usage, un vin d'honneur devant clore leurs interventions.

Comme il est dommage qu'une XM noire au pare-brise abusivement (voir Pumpernickel, mars 1997) orné d'une

cocarde aux armes du conseil général du Bas-Rhin ait obligé, par sa présence, plusieurs dizaines de scolaires à marcher sur la reoute, son propriétaire ayant probablement mieux à faire que de respecter les règles du stationnement.

Une présence à une manifestation de ce genre ne mérite-t-elle pas que l'on prenne le temps de parquer sa voiture ailleurs que sur un trottoir, contraignant piétons (et surtout handicapés) à contourner un obstacle souvent infranchissable. Cette remarque vaut pour tout le monde et *a fortiori* pour ceux qui sont investis de charges publiques, leurs péroraisons sur l'esprit de responsabilité qui doit animer notre jeunesse y gagneraient en crédibilité.

## Pavés d'Histoire

**M**USARDER au hasard (qui n'existe pas) des rayons des libraires réserve bien des surprises. Les rencontres que l'on y fait permettent de s'arrêter à ces étapes souvent ignorées ou refoulées des grandes heures de l'épopée historique. Grande Guerre (14-18), sale guerre (54-62), prison de la Santé, il est possible de se trouver, malgré soi (?), plongé dans l'horreur ordinaire, passée ou présente. A chaque fois, c'est le trouble. "Mais, je n'en savais rien, on ne m'en a jamais parlé."

Dans "LES FUSILLÉS DE LA GRANDE GUERRE ET LA MÉMOIRE COLLECTIVE (1914-1999)", NICOLAS OFFENSTADT nous ramène aux confins de la barbarie et de l'entêtement, au nom de la raison d'état. Quelle responsabilité avons-nous vis-à-vis de ceux qui ont été fusillés "Pour l'exemple", et surtout pour sauver de la débandade une troupe qui n'en pouvait plus de se faire envoyer à l'abattoir. C'est "l'un épisode les plus sombres du premier conflit mondial", quand une institution décide de décimer (un sur dix) quelques-unes de ses unités pour préserver coûte que coûte la discipline et l'ardeur au combat. Les témoignages, lettres et confessions y sont poignants dans leur innocence parfois, de même qu'apparaissent odieux et insupportables ces "juges" qui condamnent, et font exécuter, ce Breton qui ne sait pas s'exprimer en français ! Et que dire de ce Brave, rescapé d'un groupe de 7, qui raconte son exécution manquée à son cousin, pour ponctuer sa lettre d'un "L'essentiel est que je suis toujours en bonne santé." (!)

Ce livre est à rapprocher des "PAROLES DE POILUS, LETTRES ET CARNETS DU FRONT 1914-1918" qui nous livre sans fioriture quelques dizaines de lettres où se retrouvent tendresse, innocence, résignation, humilité, incompréhension, patriotisme et révolte.

Continuons la "promenade". Pour raconter "LA BATAILLE DE PARIS", JEAN-LUC EINAUDI nous emmène, grâce une investigation quasi-policrière dans un voyage aux portes de l'horreur. Il a été

l'un des premiers à s'intéresser à la protestation des "Français musulmans d'Algérie" du 17 octobre 1961. Ils manifestaient contre le couvre-feu qui leur était imposé à la suite de l'importation de la guerre en métropole et des attentats FLN contre les policiers. Leur mouvement a été réprimé avec une rare violence, faisant des centaines de morts et de blessés. Cet ouvrage présente de façon complète le contexte du drame du 17 octobre et consacre une troisième partie au refoulement et à l'amnésie qui l'ont suivi (quand Michel Debré affecte de le confondre avec la répression au métro Charonne, 6 mois plus tard). Mention particulière pour ces éclairs de vies brisées ainsi que pour la liste et les visages de ces Hommes éliminés pour avoir résisté.

Dernière étape à la station des années '90. VÉRONIQUE VASSEUR, et son "MÉDECIN-CHEF À LA PRISON DE LA SANTÉ" qui nous sert de l'administration "gore" comme on croyait que cela n'existait plus. Décidée à reprendre son activité de médecin, elle postule à la Santé qu'elle découvre effarée, et qu'elle nous invite à visiter jusqu'au bout de l'horreur quotidienne. Viols, décérébration, trafics petits et grands, intimidation, misère, dénuement, violence à tous les étages, le cocktail fait froid dans le dos. Si comme l'écrivaient des femmes en détention (voir Pumpnickel de mars '99) "l'état d'une société se révèle dans ses prisons", la notre n'est pas brillante et nous manquerions singulièrement de motif d'espérance. Mais Madame le Médecin-chef ne baisse pas les bras, et intervient inlassablement pour redonner à ces hommes une dignité qui leur est enlevée et sauver ce qui peut l'être.

Il n'est pas étonnant que ce livre ait beaucoup dérangé, et il faut saluer le courage de celle qui ne se sera pas laissé faire. Et dire que tout cela se passe à quelques encablures des temples démocratiques... Et si quelque chose évolue, la mise au cachot de quelques VIP issues du monde politico-médiatico-financier aura au moins servi la cause des détenus anonymes.

Merci à Laure Michon pour sa contribution

LES FUSILLÉS DE LA GRANDE GUERRE ET LA MÉMOIRE COLLECTIVE (1914-1999), NICOLAS OFFENSTADT, ODILE JACOB, 1998, 280 p., 140 F

PAROLES DE POILUS, LETTRES ET CARNETS DU FRONT 1914-1918, LIBRIO, 1998, 180 p., 10 F  
LA BATAILLE DE PARIS, 17 OCTOBRE 1961, JEAN-LUC EINAUDI, SEUIL, 1991, 330 p., 130 F  
MÉDECIN-CHEF À LA PRISON DE LA SANTÉ, VÉRONIQUE VASSEUR, CHERCHE MIDI, 199 p., 98 F

## Poésie

La rose

*Fleur aux mille caresses  
Aux couleurs éclatantes  
Aux parfums qui promettent  
Un charme d'ivresse  
Pour un vague secret  
Qui ne laisse pas indifférent  
Lorsqu'elle attire les regards  
Comme un aimant  
Et corse son audace  
En s'armant de piquants  
C'est le jeu de l'amant.*

Michèle Ernst

## Recueil

**V**OUS avez manqué "Y A TROP D'ÉTRANGERS DANS LE MONDE" (100 dessins contre le racisme), vous êtes arrivé trop tard pour "AUX VICTIMES DU HARCÈLEMENT ÉCONOMIQUE" (100 dessins pour vomir sur l'ultralibéralisme), alors ne manquez pas "LES DROITS DE L'HOMME, PRATIQUES, MOULANTS ET EXTENSIBLES" (100 dessins pour rire sur le non droit de l'homme) de DEDÉ, LEBRE & VÉESSE.

Ça vient de sortir et c'est disponible aux adresses suivantes :

André BARNOIN, 11 rue Jean-Racine  
68200 MULHOUSE

Joël LEBRE, 37 rue du Manège-enchanté  
68100 MULHOUSE

Vincent SCHERRER, 3 rue de l'Hiver  
68460 LUTTERBACH

"L'ASPERGE", 10 rue Daguerre,  
68200 MULHOUSE

(50 F plus 20 F de port)

## quand on vous le dit...

**I**LS publient un peu partout des journaux qui viennent rompre le ronron de la presse quotidienne régionale et troubler le sommeil des potentats locaux, [...], et surtout ils renforcent une certaine idée de la citoyenneté vigilante, prouvant que l'on peut avec peu de moyens mais beaucoup de convictions, jouir d'une liberté de ton sans commune mesure avec les autres médias..." C'était dans Télérama de janvier 2000, dans un article consacré à cinq de ces "petits canards", les seuls qui soient sérieux puisqu'ils savent encore rire !

# à propos d'une *opinion*...

**L**E texte signé *Pierre Bertrand* paru en page 2 des DNA du jeudi 9 décembre 1999 (et repris dans les *gazettes* successives) a dû plonger plus d'un d'entre nous dans une grande perplexité. L'auteur présumé de ces lignes y pérorait sur un 1<sup>er</sup> janvier 2000 qui ne serait pas aussi important qu'il y paraît, parsemant sa rédaction de quelques *réflexions* sur la vanité de cette date pour, quelques lignes plus tard, en faire un événement de première grandeur. Voilà un homme qui sait changer d'avis puisqu'il écrivait il y a peu que "*des grands rendez-vous s'approchent : nouveau siècle, nouveau millénaire, nouvelle monnaie*"... (gazette de Wissembourg juin 1999). Il semble même qu'il va en profiter pour apprendre le chiffre «2», ouf...

Visiblement inspiré, il détaille les innombrables initiatives prises par la mairie pour "*privilégier ce qui dure par rapport à l'éphémère*", en particulier la plantation d'arbres sur ce qui fut longtemps une décharge. Pour que l'information des lecteurs soit complète, rappelons que c'est son conseil municipal qui a créé cette décharge, en pleine forêt domaniale, à 4 km de la ville, et qu'elle a servi à recueillir, entre autres, les gravats issus de la démolition d'un des bâtiments de la caserne Abel-Douay, envoyée *ad patres* au lendemain des fêtes de Pentecôte de 1992. A l'époque, 1500 Wissembourgeois (emmenés par un actuel conseiller municipal maintenant majoritaire, Monsieur Kany, mais s'en souvient-il ?) avaient demandé par pétition que ce témoignage de l'architecture militaire wilhelmienne soit sauvé. Voilà comment il faut interpréter la phrase au cynisme savoureux, ou involontaire, sur la protection et la réhabilitation du patrimoine architectural local. De même, la mise en pièce de pâtés de maisons entiers n'en finit pas d'émouvoir ceux qui restent encore attachés à leur ville.

Venons-en aux arbres. Si on plante ici, c'est que l'on a abattu là. L'entrée de Wissembourg, où se négocie l'implantation d'un Leclerc de 3500 m<sup>2</sup> (voir DNA du même jour, mais en locales wissembourgeoises, dommage pour les autres Alsaciens), prélude à l'installation d'un Mc Donald's, en face d'une zone industrielle tentaculaire ne peut s'envisager que par le démantèlement des vergers qui donnaient aux marches de la

ville ce cachet si particulier. De même, l'allée des Peupliers, déjà amputée au cours de ces 50 dernières années, sera-t-elle anéantie par le délire de celui qui dit voir un acte de vie dans la plantation d'un arbre. Son tronçonnage doit-il alors être interprété comme mortifère ? Il est grand temps ensuite d'en appeler à Frédéric Back, qui, s'il habitait Wissembourg, aurait probablement commis un film d'animation sur les divagations de quelqu'un qui veut faire prendre "*sa ville*" pour un *arboretum*.

Depuis l'arrivée du maire actuel, des dizaines de jardins *intra-muros* ont été "reconvertis" en parcs de stationnement, les espaces libres sont constructibles, les zones humides sont comblées, la circulation automobile encouragée, le centre-ville mis sous cloche pour attirer les touristes, etc.

Dans ce contexte de duplicité, il n'est pas étonnant que la bonne foi des enfants des écoles soit mise à contribution pour servir des intérêts partisans fort éloignés de déclarations philanthropiques ou écologiques à la sincérité contestable. Pour toutes ces raisons, il aurait été préférable que le vice-président du conseil général du Bas-Rhin et maire de Wissembourg fasse l'économie d'un porte-plume, et épargne à ces concitoyens un sujet supplémentaire de ridicule.

## **Pumpernickel**

Ce texte a été envoyé au "premier quotidien d'Alsace" qui n'a jugé utile ni de le publier, ni d'en accuser réception, NdlR

## **Rechute...**

suite de la page 1

d'entreprendre avant la date fatidique, faute de quoi le coût des travaux de démolition devenait prohibitif. Et à la question : "*combien ça coûte de démolir les anciens ateliers ?*", quelle n'a pas été ma surprise d'entendre le jeune homme représentant Schorp Immobilier, promoteur de l'opération, répondre d'abord 2 millions de francs, puis 2 millions environ, puis 2 à 3 millions, puis 3 millions. Je me suis arrêté là, stupéfait. Avec de tels experts, on n'est vraiment à l'abri de rien. Mais ce n'est même pas cher, car pour les 50 ares cédés au franc symbolique, la vente des appartements de la SCI des Hauts du Vignoble aura vite rentabilisé l'opération de décontamination.

Cette valse hésitante des nombres doit être mise en relation avec la hâte d'il y a quatre ans. C'est bien pour faire des économies, et au besoin sur le dos de la santé des habitants que la démolition *sans soin* comme cela avait été si élégamment précisé, a été ordonnée.

On dira qu'il ne sert à rien de remuer de vieilles histoires pour attiser les rancunes. C'est vrai pour les affaires personnelles, mais sans la ténacité des associations de victimes de l'amiante ou du sang contaminé, il est probable que nous en serions encore aux propos lénifiants qui ont été tenus par un responsable communal incapable de reconnaître qu'il a fait un peu plus qu'une erreur de communication. L'amiante tuera encore 10 000 personnes d'ici 10 ans.

**Antoine Michon**

## **amours libérales 2/2, la suite**



les "États d'âme de Tartine"

ou

"l'Amour en l'an 2000 !"

On aurait dû s'inquiéter lorsqu'ils ont choisi St-Exupéry via "le petit prince" comme billet de banque...